

Islam, the Middle East and the New Global Hegemony. MURDEN, W. Simon. *The Middle East in the International System Series*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2002, 235 p.

Simon Petermann

Volume 34, numéro 2, juin 2003

Les détroits maritimes : des enjeux stratégiques majeurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009192ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009192ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2003). Compte rendu de **Islam, the Middle East and the New Global Hegemony**. MURDEN, W. Simon. *The Middle East in the International System Series*, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2002, 235 p. *Études internationales*, 34(2), 325–328. <https://doi.org/10.7202/009192ar>

sur le lien entre prospérité économique et démocratie. La deuxième partie analyse le rôle des États dans la promotion et l'exportation de la démocratie. Le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède, l'Allemagne, le Japon et les États-Unis constituent les États examinés en étude de cas dans les chapitres quatre à sept. La troisième partie analyse quant à elle le rôle des organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales. À titre d'exemples parmi d'autres, les rôles de l'Union européenne, des Nations Unies et de la Banque Mondiale sont traités dans les chapitres huit à onze. La dernière partie sert de conclusion générale à l'ouvrage. La principale conclusion qui ressort de l'ouvrage est que l'atteinte du succès dans la promotion et l'exportation de la démocratie est plus souvent qu'autrement gênée par plusieurs impondérables. Ceux-ci vont de la différence, souvent énorme, entre le discours et la réalité des politiques jusqu'au dilemme qui survient lorsque les buts de la promotion de la démocratie entrent en conflit avec d'autres intérêts de politique étrangère.

Il va sans dire que ce livre est une excellente analyse sur l'exportation de la démocratie dans le monde qui fait le point entre les objectifs initiaux de plusieurs acteurs jusqu'aux résultats concrets de cette entreprise. Les différents auteurs cernent de façon habile les enjeux entourant à la fois la promotion de la démocratie et les contraintes inhérentes à sa promotion. Toutefois, malgré les grandes qualités de ce livre, certains chapitres semblent courts et inachevés par rapport aux autres. De plus, le niveau et la qualité des

chapitres sont inégaux. Cette situation est peut-être due au fait que le directeur de l'ouvrage n'a pas imposé un cadre analytique pour l'ensemble de l'ouvrage. En réalité, il n'y a ni question ou hypothèse de recherche ni modèle analytique dans ce livre, ce qui laisse les auteurs libres d'écrire selon leur propre schéma analytique avec des résultats inégaux. Par ailleurs, il aurait été intéressant d'avoir un point de vue moins occidental sur la question. Par exemple, les auteurs laissent dans l'ombre le rôle que joue l'Inde, la plus grande démocratie du monde, dans la promotion de la démocratie en Asie. Je recommande néanmoins ce livre à tous les chercheurs qui s'intéressent de près ou de loin à l'étude de la démocratie et des relations internationales.

Hugo LOISEAU

*Candidat au doctorat en science politique  
Université Laval, Québec*

### **Islam, the Middle East and the New Global Hegemony.**

*MURDEN, W. Simon. The Middle East in the International System Series, Boulder, Lynne Rienner Publishers, 2002, 235 p.*

Cet ouvrage est particulièrement intéressant pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution du monde musulman et à ses rapports avec l'Occident. En effet, Simon W. Murden examine l'impact de l'hégémonie occidentale mondialisée sur les sociétés musulmanes et la manière dont les musulmans s'y adaptent ou non. Il part du constat que le monde musulman est très vaste et diversifié. L'ouvrage se concentre donc sur le centre stratégique que constitue le Moyen-Orient, où les valeurs musul-

manes restent dominantes, où la politique est façonnée par le discours islamique et où les tensions créées par la rencontre du local et du global sont particulièrement aiguës.

L'ouvrage, très lisible, se divise en deux parties. La première (chap. 2 à 4) examine la place du monde musulman au sein de l'hégémonie occidentale et les pressions exercées sur les musulmans pour qu'ils s'adaptent à cette situation. La deuxième (chap. 5 à 7) décrit la réponse des musulmans à cette hégémonie et à la nouvelle mondialisation. Cette deuxième partie essaie de comprendre les différents objectifs qui sont assignés à l'Islam et la mesure dans laquelle la culture islamique est compatible avec les valeurs et les pratiques de l'hégémonie occidentale. Le discours de l'Islam sur la politique, l'économie et les relations internationales contemporaines en constitue la substance.

Le chapitre 2 expose le discours culturel occidental sur l'Islam après la guerre froide. Le cadre cognitif et normatif de l'hégémonie est esquissé, en commençant par l'étude de l'ouvrage renommé de Francis Fukuyama sur le triomphe de l'« idée libérale » et de ses conséquences sur l'Islam. Par ailleurs, l'ouvrage de Samuel Huntington intitulé « Le choc des civilisations » est largement évoqué par l'auteur qui constate que le monde musulman est devenu synonyme de conflit culturel. Il précise néanmoins que les opinions en Occident varient en ce qui concerne la nature et l'ampleur de la « menace islamique ». Dans le chapitre 2, l'auteur évalue si, oui ou non, le discours post-guerre froide a renforcé

l'exclusion et la marginalisation des musulmans dans le monde.

Dans le chapitre 3, l'auteur analyse la géopolitique de l'ordre international post-guerre froide, en particulier, les raisons et mécanismes de l'imposition d'une *pax americana* au Moyen-Orient. Il décrit notamment comment les États-Unis et leurs alliés ont rencontré des oppositions au Moyen-Orient et la manière dont les institutions « globales » soutiennent la projection de la puissance américaine. Les réponses variées des États musulmans et des activistes islamistes à la politique occidentale sont bien évoquées. Les militants islamistes qui ont attaqué les États-Unis le 11 septembre 2001 représentent en quelque sorte la réponse la plus radicale à la présence dominante des États-Unis au Moyen-Orient. L'ouvrage ayant été rédigé peu de temps après le 11 septembre, l'auteur n'a pas eu le recul nécessaire pour analyser l'impact de la réponse américaine. Néanmoins, il essaie de mettre en évidence les questions clés du conflit qui oppose les États-Unis et les terroristes de Oussama Ben Laden ainsi que certaines implications plus larges de la nouvelle guerre contre le terrorisme.

Les problèmes que les musulmans rencontrent dans leurs efforts pour s'insérer dans l'économie mondialisée sont présentés dans le chapitre 4. La possibilité pour les musulmans de poursuivre raisonnablement des objectifs normatifs spécifiquement islamiques dans le contexte d'une économie de marché globale est évaluée. L'impact socioculturel de la nouvelle mondialisation est également examiné, particulièrement la manière dont les marchés et le con-

sumérisme cosmopolite peuvent saper les configurations existantes en ce qui concerne la culture et l'ordre social dans le monde musulman. Des islamistes continuent à rendre l'Islam signifiant mais les forces globales promeuvent un puissant système alternatif d'aspiration et de bien-être. Un débat existe au sein des sociétés musulmanes entre ceux qui cherchent à insérer l'Islam dans la modernité et ceux qui sont déterminés à maintenir un Islam contraignant dans un cadre plus traditionnel.

Dans le chapitre 5, particulièrement intéressant, l'auteur aborde les politiques musulmanes contemporaines. La compétition entre l'État séculier autoritaire et les partisans du retour à la tradition a débouché sur une situation de blocage. Il examine l'origine de la révolte islamique, le conflit qui en résulte, l'absence de résultat décisif et la paralysie politique dans laquelle s'enferme le monde musulman contemporain. Certains pays musulmans ont été plus innovateurs et progressistes que d'autres, mais tant qu'un compromis viable n'a pas pu être atteint entre l'État et les islamistes, la plupart des sociétés musulmanes se débattront pour réussir à s'adapter aux défis auxquels ils font face.

Le chapitre 6 se penche sur l'ombre que l'« idée libérale » projette sur les sociétés musulmanes et sur la manière dont les musulmans ont répondu au consensus global pour la démocratie et les droits de l'homme. Les pays musulmans sont presque tous autoritaires et non démocratiques et l'opposition islamique n'a jamais vraiment fait pression en faveur d'une démocratisation. Les

raisons de l'autoritarisme sont profondément inscrites dans les sociétés musulmanes et la culture islamique, mais des développements significatifs dans les discours et les pratiques se profilent, pour l'instant, à travers le Moyen-Orient. Plusieurs comparaisons entre les États du Moyen-Orient sont réalisées et une attention spéciale est portée à la tentative, à la fin des années 90, de démocratiser la République Islamique d'Iran.

Dans le chapitre final, l'auteur analyse la manière dont les pays musulmans sont liés au système international et le rôle que joue l'Islam dans le monde contemporain. Les États musulmans modernes ont rarement poussé la théorie islamique dans le système international bien que l'Islam soit important en ce qu'il établit des préférences communes entre pays musulmans. Les communautés de vue et de pensée islamiques sont la base d'un système d'alliance. Néanmoins, comme le montre un examen des États musulmans et de l'Organisation de la conférence islamique (OCI), cette possibilité est limitée. Les pays islamiques sont trop divisés pour représenter une force cohérente – encore moins une force contre-hégémonique – bien que l'Islam agisse pour résister à certaines des idées et pratiques de l'hégémonie occidentale.

L'hégémonie globale qui a émergé à la fin de la guerre froide est devenue un point de référence essentiel pour presque tous les habitants de la planète. Dans le monde musulman, les tensions entre le global et le local restent très vives. Selon l'auteur, les peuples musulmans doivent décider – ce processus est en cours – ce

qui, dans leurs cultures, peut être sauvé, ce qui sera perdu et comment tout cela sera compatible ou non avec l'hégémonie occidentale. La possibilité pour les pays islamiques de réussir à s'adapter aux idées libérales et aux marchés globaux définira de manière substantielle leur futur rôle dans le système international ainsi que les conditions économiques et sociales en vigueur dans de nombreuses et vastes régions du monde. Dans sa conclusion l'auteur relève à juste titre que la relation entre le « musulman », l'« islamique » et le « global » est une question de première importance pour l'avenir du monde.

Simon PETERMANN

*Centre d'analyse politique des relations internationales*  
Université de Liège, Belgique

## ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

### Politique étrangère. Nouveaux regards.

CHARILLON, Frédéric (dir.).  
*Coll. Références inédites, Paris,*  
*Presses de Sciences Po, 2002, 437 p.*

Quatre ans après la parution de l'ouvrage collectif dirigé par Marie-Claude Smouts sur les « nouvelles » relations internationales, les Presses de Sciences Po servent, de nouveau, de support à la présentation de « nouveaux » regards sur la politique étrangère. Dirigé par le professeur Charillon, cette édition réunit les contributions de quinze internationalistes reconnus, qui livrent leurs analyses des approches et des pratiques de la politique étrangère. La première originalité de l'ouvrage tient à ce qu'il permet de dresser un bilan des outils

théoriques existants tout en invitant à reconsidérer les concepts. L'autre originalité de ce travail consiste à dégager des approches transversales qui permettent de mieux appréhender ce que signifie, aujourd'hui, « faire la politique étrangère ». L'objectif affiché consiste à rompre avec la vision traditionnelle qui réduit la politique étrangère à la diplomatie d'État. Les réflexions tournent ainsi autour de trois axes principaux. D'abord, la question du changement et de l'adaptation de la politique étrangère à la multiplication des acteurs, des paramètres et des contraintes. Les auteurs revendiquent, ensuite, plusieurs niveaux d'action pour la politique étrangère : l'échelle nationale, bien sûr, mais aussi subnationale avec les collectivités territoriales ou supranationale dans le cadre des processus d'intégration régionale. Enfin, les réflexions revendiquent une approche sociologique permettant de s'intéresser à « tous » les acteurs de la politique étrangère.

L'ouvrage se divise donc en deux parties, constituées chacune de sept chapitres. La première partie traite des différentes approches de la politique étrangère. Dans le premier chapitre, Stefano Guzzini et Sten Rynning rappellent les implications d'une approche réaliste de la politique étrangère. L'approche constructiviste est abordée à travers un double regard porté sur la politique étrangère de la France et des États périphériques, par le professeur Macleod (chap. 2) et Dietrich Jung (chap. 3). Dans le chapitre suivant, Ariel Colonomos se penche sur l'essor actuel d'une approche éthique des questions internationales. Parmi les concepts